

JEU 7 NOV 20H30  
GRANDE SALLE

DANSE

TARIFS 8 À 18 €  
DURÉE 1H15



# L'HOMME À TÊTE DE CHOU

CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA  
GROUPE ÉMILE DUBOIS

La dernière fois que nous l'avons reçu, c'était en 2011, avec le duo *Daphnis é Chloé*. Jean-Claude Gallotta revient aux Salins pour se souvenir, dans une pièce chorégraphique chorale forte et sensible, de deux figures de la chanson française qui nous manquent tant : Alain Bashung et Serge Gainsbourg.

« Des mots, de Gainsbourg, joueurs, virtuoses, érotisés, voire lubriques ; une musique originelle réorchestrée par les musiciens de Bashung ; une voix, celle de Bashung, chaude, profonde, poignante ; des danseurs, ceux de Gallotta, « sublimes, sidérants, affolants, à l'énergie dévastatrice ». *L'Homme à tête de chou*, chorégraphie créée en 2009, quelques semaines après la mort du chanteur, mais accompagnée par lui jusqu'à son dernier souffle, revient 10 ans après. Un hommage flamboyant et noir, tragique et enivrant, à la vie ».

C.-H. B. 15

chorégraphie Jean-Claude Gallotta - paroles et musiques originales Serge Gainsbourg - version enregistrée pour ce spectacle par Alain Bashung - orchestrations, musiques additionnelles, coréalisation Denis Clavaizolle - assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz - dramaturgie Claude-Henri Buffard - mixage et coréalisation Jean Lamoot - costumes Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto - lumières Dominique Zappe assistée de Benjamin Croizy - avec Axelle André, Naïs Arlaud, Paul Upali Gouëlle, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Beatrice Warrand production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta - coproduction Le Printemps de Bourges - Crédit Mutuel ; Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale ; Théâtre du Rond-Point ; CPM - Jean-Marc Ghanassia - avec le soutien de La MC2: Grenoble

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## L'HISTOIRE

«J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain. Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile. Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire. Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite shampouineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou».

Serge Gainsbourg

## LE SPECTACLE

À la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash-back. Mi-homme mi-légume «l'Homme à tête de chou» revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marilou qui l'aura conduit à la folie et au crime.

Sur un plateau nu, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire en différents tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 12 danseurs. Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

## NOTES D'INTENTION

«Il y a dix ans, Alain Bashung devait être sur scène, avec ses musiciens, aux côtés

de mes danseurs pour la création chorégraphique de l'Homme à tête de chou à partir de l'album de Serge Gainsbourg. Si la maladie a empêché Alain Bashung d'être présent aux répétitions, elle lui a laissé le temps d'enregistrer l'album. Pour «se tester» disait-il, pour «voir s'il était capable de chanter du Gainsbourg».

Jusqu'au bout, il a souhaité que le projet se fasse. De son lit d'hôpital, il travailait encore à réunir les meilleurs musiciens. Puis l'aventure humaine s'est arrêtée là.

L'aventure artistique s'est poursuivie. Bashung, absent, nous a accompagnés dans une longue et belle tournée, son souffle guidant chacun de nos gestes.

On connaît mon attachement à la notion de répertoire chorégraphique, de transmission et de reprise afin que les œuvres scéniques éphémères continuent à travailler le temps et à être travaillées par lui. Reprendre l'Homme à tête de chou en avril 2019 au Printemps de Bourges s'inscrit dans cette démarche, augmentée de l'émotion due à l'histoire particulière de ce spectacle.

L'Homme à tête de chou devient ainsi le troisième volet de mon triptyque sur le rock après My Rock et My Ladies Rock, par lequel je clos ma recherche sur les émois musicaux de mon adolescence et sur les musiciens qui ont formé ma sensibilité artistique.

À la création, en 2009, l'Homme à tête de chou a été perçu comme un objet singulier, parce qu'il tentait de «tremper» la danse contemporaine dans l'univers de la chanson. Ce que Jean-Michel Ribes, au Théâtre du Rond-Point, a bien compris en nous invitant alors à présenter la pièce dans un théâtre qui n'avait encore jamais reçu de spectacle de danse, en nous réinvitant cette saison.

Aujourd'hui, la pièce n'est évidemment ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Qu'est-elle alors ? Une pièce neuve, en ceci que c'est le vivant, la vibration du vivant (celle des danseurs, en grande partie différents de ceux de la création) qui lui donnera son caractère. Que le chorégraphe le veuille ou non, qu'il ait la volonté ou non de la modifier, c'est la pièce elle-même qui proposera ses propres vibrations, un peu les mêmes, un peu autres. Une chorégraphie «pousse» comme une plante, dans la droite ligne de ce qu'elle était, ou non, avec des rameaux nouveaux, nombreux. Ou non.

En répétition, naissent évidemment des désirs nouveaux, des envies de lumières,

de costumes, d'images ; à ce sujet, nous interrogerons la pièce, elle saura nous répondre.

Aujourd'hui, je me livre à une écoute : ce que nous disent encore Serge Gainsbourg et Alain Bashung en 2019, ces « icônes iconoclastes » dont on constate chaque jour qu'il est décidément difficile de vivre sans.»

## EXTRAITS DE PRESSE

« Une danse, violente et bourrée d'amour, douloureuse parfois, sexsymboliquement pas très correcte, et qui marche au seul carburant qui vaille : le désir ; des mots, de Gainsbourg, joueurs, virtuoses, érotisés, voire lubriques, dont chaque syllabe pénètre délicieusement oreilles et sens ; une musique originelle augmentée de clavecins, congas, guitares, trompette, violons et violoncelles, nourrie de Ravel comme de Steve Reich, des Doors comme de Debussy ; une voix, enfin, celle de Bashung, chaude, profonde, poignante, voire déchirante, si présente.

Dans la lumière d'une nuit de lune narquoise, forcément bleu pétrole, l'Homme à tête de chou ne raconte pas seulement la vie tumultueuse de la petite garce Marilou, insaisissable champouineuse qu'un homme «aveuglé par sa beauté païenne» fera disparaître sous la mousse.

Le spectacle raconte aussi une autre histoire, belle, de compagnonnages et de complicités artistiques, de Bashung avec Gainsbourg, de Gallotta avec Bashung, qui aura résisté aux forces (à la farce) de la mort. Et sur scène, c'est dit sans barouf. Des corps sans décor hormis le fauteuil à roulettes que l'absent Bashung n'occupera plus. Besoin de rien d'autre. De rien d'autre que des diagonales vertigineuses, des courses frénétiques, des pas glissés, une gestuelle ample des bras, la puissance et la dextérité des mouvements d'ensemble. «C'est beau à tomber, écrit le journaliste Patrice Demailly. Danseurs sublimes, sidérants, affolants, dotés d'une énergie dévastatrice ».

En douze tableaux, les treize interprètes, comme on distille un parfum, rendent un hommage flamboyant et noir, tragique et enivrant à la vie. Désespérés et insolents, inconsolables et fringants, Serge Gainsbourg et Alain Bashung offrent chaque soir en cadeau, sur la scène, « leur absence en héritage ».

Claude-Henri Buffard – avril 2010

«Dans cet opéra rock, douze tableaux se succèdent et les rythmes alternent, de la lenteur à la frénésie. Sur le plateau nu, 14 interprètes dansent seuls, en duos, en trios ou en groupe, la violence, le désir et l'absence. Les personnages sont démultipliés : Marilou – en jeans, soutien-gorge noir et hauts talons – et l'Homme à tête de chou changent de visage. Et c'est en solo que l'égérie fatale exécute Variations sur *Marilou*, cette ode au plaisir féminin. Gainsbourg et Bashung dansent »

Sabrina Weldman / Beaux-Arts magazine

« Pupille absente iris / Absinthe », *Marilou* « se plonge avec délice / Dans la nuit bleu pétrole / De sa paire de Lewis. » Seule devant le fauteuil, Cécile Renard, frange Auburn et plastique ondulante, se « self-contrôle », comme dit Gainsbourg, au rythme de la mélodie. Pour être sexe, c'est sexe. Et rock aussi. Quand Marilou danse reggae»

Laurence Liban / L'express

«Sept danseuses, sept Marilou et sept danseurs, sept « homme à tête de chou », se livrent à une danse endiablée. Sorte de « vertige de l'amour » destructeur sur fond de désir et de violence, rythmé par la voix de Bashung. Avec les mots de Gainsbourg. L'ultime chant de Bashung»

Serge Pueyo / Le Parisien

«En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas mais suggère. Gallotta porte en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bashung aurait du l'occuper. L'Homme à tête de chou est l'accomplissement d'une promesse, d'un dialogue qui se perpétue avec l'absent. Et le timbre chaud de Bashung coule dans le récitatif avec aisance et respect. Plus tard sa voix de crooner country décolle et déchire sur Ma Lou Marilou. Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg»

Bruno Lesprit / Le Monde